

pour objet de mettre un obstacle à leurs tendances au prosélytisme ; mais celles-ci s'étant de nouveau affirmées en dépit de l'isolement relatif dans lequel ils étaient forcés de vivre, leur chef Kapùstin fut arrêté et l'établissement dispersé. Depuis lors leurs doctrines ont compté au plus 20,000 adhérents à la fois parmi les paysans dans différents villages du midi de la Russie. Leurs croyances religieuses ont toujours ressemblé à celles de la *Society of Friends*. A différents intervalles elles ont été signalées à l'attention du gouvernement et des autorités ecclésiastiques. Le gouvernement objectait à la secte à cause de son refus de porter les armes, tandis que les autorités ecclésiastiques désapprouvaient leurs principes et leurs pratiques en ce qu'ils étaient opposés à ceux de l'Eglise orthodoxe grecque.

“ En conséquence de ces désapprobations, ces gens ont été l'objet de bannissements répétés, et leurs foyers prospères ont été maintes fois détruits. En 1840 et en 1850 ils ont été bannis dans la Trans-Caucasie, près de la frontière turque. Pendant quelques années ils purent y vivre sans être molestés, et bien que par suite du climat inhospitalier du Caucase la mortalité fût nombreuse parmi eux, quelques-uns de leurs villages cependant, étaient extrêmement prospères, surtout ceux du voisinage du Kars, où on les représente comme ayant cultivé leurs terres avec tant d'assiduité qu'ils ont grandement augmenté la production du sol.

“ Jusqu'en 1887, le gouvernement russe avait administré les lois de la conscription avec une mollesse relative, et en conséquence les paysans partisans de la non-résistance avaient pu vivre dans une immunité relative, et dans le cours de cette période plusieurs étaient devenus les pionniers de la colonisation russe. Mais à partir de 1887, cependant, les nécessités militaires de la Russie forcèrent les autorités à appliquer les lois de la conscription avec plus de vigueur, et alors commencèrent la série des persécutions récentes, principalement celles des Doukhobores, qui ont conduit à la situation présente que l'auteur décrit dans ce livre. . . .

“ En 1897, M. Tchertkoff, l'auteur du présent livre, qui était ci-devant un officier de l'armée russe, visita Saint-Petersbourg et eut avec M. Pobièdonostseff, le grand procureur du Saint-Synode, une entrevue dans laquelle il apprit qu'il serait convenable pour lui de quitter la Russie. Les Doukhobores et ceux qui sympathisent avec eux profitèrent cependant de la visite au Caucase de l'impératrice Marie, la mère du Czar actuel, pour lui exposer leur cause. Il paraît que l'impératrice douairière engagea les sympathies du Czar et obtint pour les Doukhobores la permission de quitter le pays. Cette permission fut donnée en février 1898 et les Doukhobores commencèrent aussitôt d'actives démarches à la recherche d'endroits convenables où ils pourraient émigrer.”

Les citations suivantes paraissent ne laisser aucuns doutes sur le haut caractère moral des Doukhobores :

(Extrait d'une lettre datée de Moscou le 20 août 1898 et adressée au professeur Mavor par le comte Léo Tolstoï.

“ 1. Les Doukhobores sont les meilleurs cultivateurs de la Russie ;

“ 2. Ils feraient le meilleur usage des terres et des grains de semence qu'on leur donnerait ;

“ 3. Ils mènent la plus chaste vie de famille ;

“ 4. Ils s'adaptent à n'importe quel climat ;